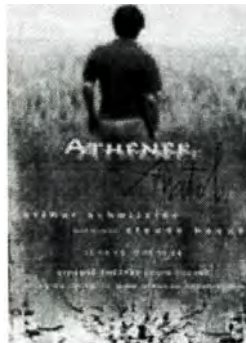


VOUS LES FEMMES...

[Anatole - Schnitzler/Baqué]

mercredi 8 octobre 2003
par Georges Ghika



Rencontre d'un Dandy viennois avec l'univers tourmenté de ses conquêtes féminines. Zabou Breitman rayonne, la distribution est au diapason. De la belle ouvrage, assurément.

A mi-chemin entre Wilde et Tchekhov, il y a Vienne, et le jeune Arthur Schnitzler. C'est en tout cas ce que semble suggérer *Anatole*, la première pièce écrite par l'auteur autrichien. De Wilde, on croit reconnaître la légèreté, l'humour et l'élégance qui rythment les histoires de cœur de la bonne société. De Tchekhov, on sent poindre un spleen joyeux qui peut dégénérer en drame ou en larmes après chaque réplique. Le Schnitzler provocateur et pourfendeur des hypocrisies sociales de *La ronde* qui fit scandale dans les années 20, paraît ici assez loin alors que moins de dix ans séparent l'achèvement de ces deux textes.

Anatole se compose de sept saynètes retraçant le parcours amoureux d'un dandy viennois. Sans fil conducteur réel, on le suit au gré de ses souvenirs, de ses rencontres avec des femmes aux multiples visages ou de la complicité qui le lie à Max, son ami fidèle. A ces sept "*planètes*" comme il les nomme, Claude Baqué, le metteur en scène, a choisi d'en ajouter une huitième pour mieux inscrire *Anatole* dans un "*après*" où ce héros souvent léger et sûr de lui prend conscience du gouffre qui sépare, en réalité, sa connaissance des femmes et de leur univers, du désir qu'il cherchait à susciter chez elles.

Même si cette dernière aventure n'est peut-être pas aussi réussie, elle n'endommage en rien le merveilleux travail accompli par Baqué et son équipe. Avec un décor simple, des costumes impeccables, ce qui frappe, c'est avant tout la qualité du jeu de lumières orchestrées par Matthieu Ferry. Tour à tour apaisantes ou aveuglantes, elles réussissent à insuffler, à elles seules, une atmosphère captivante.

En bon copain qui a le bon goût de toujours se placer en retrait face à l'ego démesuré de son complice, Jacques Denis (Max) s'est mis au diapason de la partition magistrale interprétée avec justesse par Zabou Breitman (la femme) et Carlo Brandt (Anatole). Au-delà du plaisir qu'elle a dû prendre à endosser les fards et les vêtements d'une kyrielle de personnages, Zabou Breitman rayonne, quant à elle, dans ses toilettes de bourgeoise pincée et coincée, en jeune amante faussement naïve ou en artiste de cirque sexy. Enfin, à l'image de ses partenaires, Carlo Brandt est, lui aussi, admirable dans son rôle de macho distingué. De la belle ouvrage.